

« L'Évadé » ou « Le Temps de vivre » de Boris VIAN

Il a dévalé la colline  
Ses pieds faisaient rouler des pierres  
Là-haut, entre les quatre murs  
La sirène chantait sans joie

Il respirait l'odeur des arbres  
De tout son corps comme une forge  
La lumière l'accompagnait  
Et lui faisait danser son ombre

Pourvu qu'ils me laissent le temps  
Il sautait à travers les herbes  
Il a cueilli deux feuilles jaunes  
Gorgées de sève et de soleil

Les canons d'acier bleu crachaient  
De courtes flammes de feu sec  
Pourvu qu'ils me laissent le temps  
Il est arrivé près de l'eau

Il y a plongé son visage  
Il riait de joie, il a bu  
Pourvu qu'ils me laissent le temps  
Il s'est relevé pour sauter

Pourvu qu'ils me laissent le temps  
Une abeille de cuivre chaud  
L'a foudroyé sur l'autre rive  
Le sang et l'eau se sont mêlés

Il avait eu le temps de voir  
Le temps de boire à ce ruisseau  
Le temps de porter à sa bouche  
Deux feuilles gorgées de soleil

Le temps d'atteindre l'autre rive  
Le temps de rire aux assassins  
Le temps de courir vers la femme

Il avait eu le temps de vivre.

## Domaine artistique : Arts du langage

### Thématique : Arts, espace, temps

#### Introduction

● **Présentation rapide de l'œuvre** : poème de Boris Vian, qui a pour titre « L'évadé » ou « Le temps de vivre » et qui a été écrit en 1954. Ce poème, écrit en 1954, a été publié dans le recueil Chansons et poèmes en 1966 (publication posthume)

● **Présentation de l'auteur** : Boris Vian (10 mars 1920, Ville-d'Avray, près de Paris - 23 juin 1959, Paris) était un écrivain français, un ingénieur, un inventeur, un poète, un parolier, un chanteur, un critique et un musicien de jazz (plus exactement trompettiste). Il a écrit 11 romans, 4 recueils de poèmes, plusieurs pièces de théâtre, des nouvelles, de nombreuses chroniques musicales (dans la revue Jazz Hot), des scénarios de films, des centaines de chansons ... le tout avec une verve qui lui est propre.

Boris Vian, malade, se savait condamné à brève échéance et aspirait comme l'évadé de ce poème, à vivre intensément. Depuis l'âge de 12 ans, suite à une angine infectieuse, Boris souffrait de rhumatismes articulaires aigus provoquant une insuffisance aortique. Il savait risquer à tout moment un accident cardiaque. Ses parents et en particulier sa mère le couvaient en permanence, organisant même des bals chez eux pour mieux le surveiller. Aussi, Boris Vian comme le fugitif demande surtout qu'on lui laisse le temps de vivre, de dévaler la colline, de danser, de sauter, de cueillir, de rire, de courir vers la femme... Il exprime en toute simplicité son désir de vivre libre, avec passion, sans illusions, mais aussi sans concession.

● **Contexte historique** : la chanson la plus célèbre de Boris Vian (parmi les 460 qu'il a écrites) est « Le Déserteur », chanson pacifiste écrite à la fin de la guerre d'Indochine (soit le 15 février 1954) et juste avant la guerre d'Algérie (1954 – 1962).

C'est cette année-là que Boris Vian, écrivain antimilitariste épris de liberté, écrit le poème « L'évadé ».

● **Contexte artistique** :

- après les morts, les angoisses et les privations dues aux guerres, Boris Vian semble adopter le précepte du poète latin Horace *Carpe Diem* (ce qui signifie : *Cueille le jour présent, c'est-à-dire « profite de l'existence sans te soucier du lendemain »*).

- Ce poème est aussi caractéristique de l'esprit d'une époque qui considère que nos actes et nos choix déterminent ce que nous sommes. Ce courant de pensée s'appelle l'Existentialisme, il s'est fait entendre dans les années 1950 et son chef de file s'appelle Jean-Paul Sartre (« L'existence précède l'essence. »)

● **Problématique** : **dans quelle mesure le poète dépasse-t-il la mort pour célébrer la vie ? ou bien Comment ce poème qui raconte la mort d'un évadé célèbre-t-il la vie ?**

#### Description de l'oeuvre :

- il s'agit d'un poème composé de 9 strophes : 7 quatrains, 1 tercet et le dernier vers constituant la dernière strophe. On peut considérer que les deux dernières strophes constituent le 8<sup>ème</sup> quatrain.

- Toutes les strophes sont composées de vers de 8 syllabes (octosyllabes)

- Pas de rimes en fin de vers.

Il s'agit donc d'un poème qui respecte certaines contraintes poétiques formelles (strophes, vers réguliers) et même si Boris Vian s'est libéré de la contrainte de la rime, il accorde une place de choix aux sonorités dans son poème, qui font sens.

## Analyse de l'œuvre :

### I/ Une tentative d'évasion qui s'achève dans la mort

#### A/ Le décor du drame :

La première lecture du poème donne l'impression d'une implacable mécanique = agencement strict, sans détail inutile, de la situation, véritable piège qui enferme le fuyard.

- Le contexte spatio-temporel : La prison n'est évoquée qu'à travers des termes très vagues : « quatre murs », « là-haut », « la sirène ». Il en est de même pour la nature : les termes « colline », « pierres », « arbres », « lumière », « feuilles jaunes », « soleil », « eau », « ruisseau ». Rien ne permet donc de situer le récit dans l'espace. Aucun adverbe de temps, aucune date ne nous indiquent quand l'évasion a lieu.
- Dans ce décor évoluent des êtres qui, eux-mêmes, sont réduits à des entités abstraites : un fuyard dont on ne sait rien « L'évadé » : article générique = le GN représente tous les évadés et non pas un évadé en particulier. Pronom personnel « il » qui remplace « L'évadé » héros éponyme anonyme ; et des surveillants qui ne sont désignés que par leurs armes « Les canons d'acier bleu » et le résultat de leurs actions « des assassins » terme dénonciateur puisqu'il montre qu'il s'agit d'un meurtre et non pas d'une exécution.

#### B/ L'évocation d'une course

À travers ce poème, Boris Vian évoque aussi l'agitation fébrile, mais précaire du personnage. La fuite de l'évadé est haletante. Les moyens poétiques mis en œuvre pour l'indiquer sont variés :

- Succession monotone, comme le rythme de la course. La syntaxe est à ce titre révélatrice : les phrases sont bâties sur un modèle identique : « il » suivi d'un verbe d'action à l'imparfait ou au passé composé ;
- Accumulation de verbes d'action (par exemple dévaler, sauter, voir, atteindre, courir) qui s'accélèrent encore dans la strophe 5
- Allusion à l'essoufflement du fuyard grâce à la comparaison de la strophe 2 « son corps comme une forge »
- Cette course est en outre semée d'embûches : « pierres », « herbes », « rivière » ; elle s'effectue contre une succession d'obstacles qui la ralentissent.
- Rôle du refrain « Pourvu qu'ils me laissent le temps » qui apparaît de plus en plus rapproché dans les strophes, montrant ainsi qu'il s'agit d'une course contre la montre. Il faut gagner du temps, mot clé dont la présence devient obsédante à la fin du texte.

#### C/ Des poursuivants implacables

Autant les vers accompagnant la fuite de l'évadé suscitent des émotions, des sentiments humains, autant le camp des poursuivants est décrit comme un monstre froid, armé, sans émotion. En opposition à cette fuite éperdue, les « assassins » prennent leur temps : déroulement implacable, précis, qui atteint son but.

- On assiste à l'installation progressive du dispositif qui va donner la mort : l'alerte avec la personnification de la sirène « sans joie » Les fusils qui tirent : la menace se fait plus précise : « le feu sec » est tout proche, mais il est anonyme, sans visage ; La balle qui frappe sans rémission « l'a foudroyé sur l'autre rive ».
- champ lexical de la violence : « foudroyé », « sang », « assassins », et surtout « Les canons d'acier bleu crachaient / De courtes flammes de feu sec » (noter les allitérations en [k] et en [R], consonnes explosives qui renforcent la dureté de la phrase et qui font entendre le bruit des coups de feu). Le feu des canons est en outre comparé à un crachat, métaphore péjorative qui contient l'idée de saleté, d'humiliation, de violence physique et morale.

- On peut remarquer l'opposition entre le rythme très fluide des vers qui décrivent la répression des poursuivants (aucune coupure de rythme, et enjambement d'un vers sur l'autre) à celui plus syncopé des vers racontant la fuite de l'évadé.

## II/ Une célébration de la vie et de la liberté

Le récit est couronné par la dernière strophe et l'ultime vers détaché du reste du poème qui invitent à lire autrement cette course de l'évadé. Ce récit qui raconte la mort d'un homme est en fait une célébration de la vie, de la nature et de la liberté.

### A/ L'exaltation de la joie de vivre

À la course de l'évadé répond l'exaltation des valeurs de l'existence : intensité, avidité, joie de vivre, jouissance.

- Poème rythmé par le leitmotiv « Pourvu qu'ils me laissent le temps » et on peut croire un moment que l'évadé a échoué au vers 23 quand il est foudroyé puisqu'on ne sait pas le sens de sa course. Mais l'anaphore « [Il avait eu] le temps de... » reprise 6 fois vient préciser par des compléments du nom ce qu'espérait « vivre » l'évadé
- Le paysage traversé par l'évadé est largement connoté : les « feuilles gorgées de soleil », l'eau qu'il boit sont autant d'images de son désir de vivre, de croquer la vie à pleines dents.
- Les quatre éléments constitutifs de la vie sont successivement traversés par l'évadé : l'élément terre, au début du texte, l'élément air (il respire des odeurs), l'élément feu (la lumière qui l'accompagne et le soleil), et l'élément eau enfin où il meurt.
- On peut remarquer que tous les sens sont également sollicités dans cette quête éperdue que résume le dernier vers du poème.
- « Il respirait l'odeur des arbres / Il respirait de tout son corps » : cette répétition hyperbolique montre que l'évadé est avide de perceptions sensorielles, il veut se sentir « de tout son corps » en fusion avec la nature, cela fait presque songer à un acte d'amour. D'ailleurs, le sens de sa course est donné dans le dernier quatrain « courir vers la femme » : la nature et la femme se confondent.

### B/ Une mort adoucie

Même si la course de l'évadé s'achève dans la mort et que celle-ci vient toujours trop tôt dans la course de la vie, elle ne revêt pas de caractère horrible, et elle est atténuée dans le poème.

- La mort est rendue plus naturelle par la métaphore de Vian, « l'abeille de cuivre chaud ». La mort restitue l'homme à la nature qui l'environne. D'ailleurs « le sang et l'eau » les mêlent l'un à l'autre symboliquement. Les sifflantes [S] dans le vers « Le sang et l'eau se sont mêlés » montrent la douceur de ce retour à la nature.
- Malgré la mort, le poème se termine sur une affirmation heureuse : "Il avait eu le temps de vivre."

### C/ L'aspiration forcenée à la vie libre : l'évadé choisit son destin

Enfin, à la fatalité du destin qui frappe l'évadé, répond l'aspiration forcenée à la vie libre.

- Sur 32 vers, 7 seulement évoquent l'univers ou les actes des anciens geôliers de l'évadé, et le leitmotiv « Pourvu qu'ils me laissent le temps » qui insiste sur le danger qu'ils font peser sur lui revient 4 fois. Au total, 11 vers parlent d'eux, et les 21 autres vers célèbrent la vie et évoquent le bonheur de l'évadé. Pour Vian, l'essentiel est donc qu'il ait vécu intensément et librement. Ce qui aurait été pire que la mort, c'est qu'il reste sous la domination de ses geôliers, coupé de la nature et de la vraie vie.
- L'anaphore du pronom personnel « il » (11 occurrences dans le poème) + « lui » au vers 8 (« lui » est la forme tonique du pronom « il ») et il est ici employé comme sujet alors que

habituellement « lui » est employé comme complément) : « Il » et « lui » sont les sujets de nombreuses actions, ils ne subissent pas l'action. Volonté de donner la place d'honneur à l'évadé. De plus le pronom « il » est souvent associé à des verbes de mouvement, synonymes de vie : « dévaler », « faire rouler les pierres », « arriver », « plonger », « se relever », « atteindre », « courir ». À noter : 2 verbes expriment non seulement le mouvement mais la joie d'être libre: « danser », « sauter » (2 fois).

- Entre la vie et la mort, la liberté constitue, sans aucun doute, la troisième dimension de l'existence. La vie n'a de sens que si elle peut se dérouler hors des « quatre murs », au besoin dans la révolte (« le temps de rire aux assassins »)

## Conclusion

- Hymne à la vie et célébration de la fusion entre l'homme et la nature, ce poème montre que la liberté et la vie sont plus fortes que la mort, adoucie même si elle est inéluctable.
- Exprimez votre opinion personnelle : pourquoi avoir choisi ce poème ? qu'en avez-vous pensé ? pourquoi ?
- Ouverture sur une autre œuvre qui vous fait penser à « L'évadé » de Boris Vian : montrez les points communs (et les différences le cas échéant).

### *Pour aller plus loin :*

1. **Site officiel de Boris Vian** : <http://www.borisvian.org/>

2. **Quelques lectures de « L'Évadé » et d'autres textes :**

<https://soundcloud.com/parnok/l-vad-boris-vian>

[http://www.dailymotion.com/video/xp9gev\\_boris-vian-juste-le-temps-de-vivre\\_music](http://www.dailymotion.com/video/xp9gev_boris-vian-juste-le-temps-de-vivre_music)

[http://www.dailymotion.com/video/x41hbi\\_l-avades-de-b-vian\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x41hbi_l-avades-de-b-vian_creation)

<https://www.youtube.com/watch?v=cMBtJM09-pY>

[http://www.musicme.com/#/Boris-Vian/videos/Le-Deserteur-\(Translated\)-57756B6251396C64736463.html](http://www.musicme.com/#/Boris-Vian/videos/Le-Deserteur-(Translated)-57756B6251396C64736463.html)

[https://www.youtube.com/watch?v=if\\_UdCFvuDY](https://www.youtube.com/watch?v=if_UdCFvuDY)

<https://www.youtube.com/watch?v=sryCXUS2zU4> (Belle interprétation de la chanson « Je voudrais pas crever » par Les têtes raides)

3. **D'autres poèmes de Boris Vian :**

#### **« Ils cassent le monde »**

Dans ce long poème, Boris Vian développe des thèmes qui lui sont chers : l'amour de la vie sous toutes ses formes et par-dessous tout, l'angoisse de la destruction par des individus brutaux et sans scrupules, la présence constante de la mort.

Ils cassent le monde  
En petits morceaux  
Ils cassent le monde  
A coups de marteau  
Mais ça m'est égal

Ca m'est bien égal  
Il en reste assez pour moi  
Il en reste assez  
Il suffit que j'aime  
Une plume bleue  
Un chemin de sable  
Un oiseau peureux  
Il suffit que j'aime  
Un brin d'herbe mince  
Une goutte de rosée  
Un grillon de bois  
Ils peuvent casser le monde  
En petits morceaux  
Il en reste assez pour moi  
Il en reste assez  
J'aurais toujours un peu d'air  
Un petit filet de vie  
Dans l'oeil un peu de lumière  
Et le vent dans les orties  
Et même, et même  
S'ils me mettent en prison  
Il en reste assez pour moi  
Il en reste assez  
Il suffit que j'aime  
Cette pierre corrodée  
Ces crochets de fer  
Où s'attarde un peu de sang  
Je l'aime, je l'aime  
La planche usée de mon lit  
La paille et le châlit  
La poussière de soleil  
J'aime le judas qui s'ouvre  
Les hommes qui sont entrés  
Qui s'avancent, qui m'emmènent  
Retrouver la vie du monde  
Et retrouver la couleur  
J'aime ces deux longs montants  
Ce couteau triangulaire  
Ces messieurs vêtus de noir  
C'est ma fête et je suis fier  
Je l'aime, je l'aime  
Ce panier rempli de son  
Où je vais poser ma tête  
Oh, je l'aime pour de bon  
Il suffit que j'aime  
Un petit brin d'herbe bleue  
Une goutte de rosée  
Un amour d'oiseau peureux  
Ils cassent le monde  
Avec leurs marteaux pesants  
Il en reste assez pour moi  
Il en reste assez, mon cœur  
Boris VIAN, Poésies

## « À tous les enfants »

Cette « chanson monument » est l'une des chansons de cet artiste polyvalent et engagé, en marge du surréalisme. Ce texte poétique pacifiste, majoritairement composé d'octosyllabes, se scinde en deux parties antithétiques. La première, pathétique, est dédiée aux victimes de la guerre, tandis que la seconde, violemment polémique, s'en prend aux puissants à qui la guerre a profité. A l'hommage émouvant succède la satire agressive.

A tous les enfants qui sont partis le sac à dos  
Par un brumeux matin d'avril  
Je voudrais faire un monument  
A tous les enfants  
Qui ont pleuré le sac au dos  
Les yeux baissés sur leurs chagrins  
Je voudrais faire un monument  
Pas de pierre, pas de béton  
Ni de bronze qui devient vert  
Sous la morsure aiguë du temps  
Un monument de leur souffrance  
Un monument de leur terreur  
Aussi de leur étonnement  
Voilà le monde parfumé,  
Plein de rires, plein d'oiseaux bleus  
Soudain griffé d'un coup de feu  
Un monde neuf où sur un corps qui va tomber  
Grandit une tache de sang  
Mais à tous ceux qui sont restés  
Les pieds au chaud, sous leur bureau  
En calculant le rendement  
De la guerre qu'ils ont voulue  
A tous les gras tous les cocus  
Qui ventripotent dans la vie  
Et comptent et comptent leurs écus  
A tous ceux-là je dresserai  
Le monument qui leur convient  
Avec la schlague, avec le fouet  
Avec mes pieds avec mes poings  
Avec des mots qui colleront  
Sur leurs faux-plis sur leurs bajoues  
Des larmes de honte et de boue.

Boris Vian, « A tous les enfants »

- (1) ventripoter : verbe créé par B. Vian sur l'adjectif « ventripotent » (qui a un gros ventre).
- (2) schlague : coups de baguette ; punition en usage autrefois dans l'armée allemande.
- (3) faux-plis : pliures qui ne devraient pas exister.

**« La vie, c'est comme une dent »**

D'abord on y a pas pensé  
On s'est contenté de mâcher  
Et puis ça se gâte soudain  
Ça vous fait mal, et on y tient  
Et on la soigne et les soucis  
Et pour qu'on soit vraiment guéri  
Il faut vous l'arracher, la vie

**« Je voudrais pas crever »**

Avant d'avoir connu  
Les chiens noirs du Mexique  
Qui dorment sans rêver  
Les singes à cul nu  
Dévoreurs de tropiques  
Les araignées d'argent  
Au nid truffé de bulles  
Je voudrais pas crever  
Sans savoir si la lune  
Sous son faux air de thune  
A un côté pointu  
Si le soleil est froid  
Si les quatre saisons  
Ne sont vraiment que quatre  
Sans avoir essayé  
De porter une robe  
Sur les grands boulevards  
Sans avoir regardé  
Dans un regard d'égout  
Sans avoir mis mon zobe  
Dans des coinstots bizarres  
Je voudrais pas finir  
Sans connaître la lèpre  
Ou les sept maladies  
Qu'on attrape là-bas  
Le bon ni le mauvais  
Ne me feraient de peine  
Si si si je savais  
Que j'en aurais l'étréne  
Et il y a z aussi  
Tout ce que je connais  
Tout ce que j'apprécie  
Que je sais qui me plaît  
Le fond vert de la mer  
Où valsent les brins d'algue  
Sur le sable ondulé  
L'herbe grillée de juin  
La terre qui craquelle  
L'odeur des conifères  
Et les baisers de celle  
Que ceci que cela  
La belle que voilà  
Mon Ourson, l'Ursula  
Je voudrais pas crever



Avant d'avoir usé  
Sa bouche avec ma bouche  
Son corps avec mes mains  
Le reste avec mes yeux  
J'en dis pas plus faut bien  
Rester révérencieux  
Je voudrais pas mourir  
Sans qu'on ait inventé  
Les roses éternelles  
La journées de deux heures  
La mer à la montagne  
La montagne à la mer  
La fin de la douleur  
Les journaux en couleur  
Tous les enfants contents  
Et tant de trucs encore  
Qui dorment dans les crânes  
Des géniaux ingénieurs  
Des jardiniers joviaux  
Des soucieux socialistes  
Des urbains urbanistes  
Et des pensifs penseurs  
Tant de choses à voir  
A voir et à z-entendre  
Tant de temps à attendre  
A chercher dans le noir  
Et moi je vois la fin  
Qui grouille et qui s'amène  
Avec sa gueule moche  
Et qui m'ouvre ses bras  
De grenouille bancroche  
Je voudrais pas crever  
Non monsieur non madame  
Avant d'avoir tâté  
Le goût qui me tourmente  
Le goût qu'est le plus fort  
Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir goûté  
La saveur de la mort...